

# Relations sociales dans la vieillesse

*Oris Michel,  
Gnoumou Thiombiano Bilampoia,  
Ciobanu Ruxandra Oana (éditeurs)*

Paris, 2020  
ISBN 978-2-901107-02-6

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 9, cours des Humanités - CS 50004 – 93322 Aubervilliers Cedex (France) – <http://www.aidelf.org>

# Relations sociales dans la vieillesse

Édité par Michel Oris, Bilampoa Gnomou-Thiombiano  
et Ruxandra Oana Ciobanu  
2020

Ruxandra Oana Ciobanu, Bilampoa Gnomou Thiombiano, Michel Oris	3
Relations sociales dans la vieillesse : introduction	
Christophe Giraud	9
Relations non-cohabitantes après 50 ans et conjugalité	
Maryse Gaimard, Antony Cartier	19
Des relations familiales modifiées : de conjointe ou fille à aidante	
Sylvie Renaut	33
Vieillir à deux, aides et entraide dans le couple	
Sadio Ba Gning	47
Polygamie et liens intergénérationnels au Sénégal : la place des jeunes épouses	
Ruxandra Oana Ciobanu	59
Les réseaux sociaux dans la vieillesse : le cas des migrants et autochtones âgés en Suisse	
Yacouba Compaore, Marie-Laurence Flahaux, Nathalie Sawadogo	71
Vulnérabilités, prise en charge et devenir des personnes âgées à Ouagadougou : l'importance du statut migratoire et du genre	
Thomas Licart	89
Vieillir en famille élargie ? Les personnes âgées et les ménages intergénérationnels en Inde	
Didier Nganawara	105
Structure des ménages intergénérationnels et statut social des personnes âgées au Cameroun : à la recherche des déterminants individuels et contextuels	
Boly Dramane	119
Personnes âgées et scolarisation des enfants au primaire en milieu urbain au Burkina Faso	

# Relations sociales dans la vieillesse : introduction

ORIS Michel\*  
GNOUMOU THIOMBIANO Bilampoa\*\*  
CIOBANU Ruxandra Oana\*<sup>1</sup>

## Introduction

Les neuf chapitres qui constituent cet ouvrage ont préalablement fait l'objet de communications lors du XX<sup>e</sup> colloque de l'AIDELF/44<sup>e</sup> Chaire Quetelet, qui se sont déroulés simultanément à Louvain-la-Neuve en août 2018, sous le titre « Comment vieillissons-nous ? ». Après avoir été sélectionnés, ces textes ont subi un processus, relativement long, d'évaluation et de révision avant la présente publication. Soumis indépendamment les uns des autres, ils se rassemblent autour de la thématique des relations sociales dans la vieillesse dans divers contextes.

Ce livre réunit des chapitres discutant une variété de constellations de relations sociales et la façon dont elles sont vécues par la population âgée, la manière dont la vieillesse les met à l'épreuve. Les chapitres traitent de différentes facettes des liens : les réseaux sociaux et leur composition, les couples, ainsi que leur formation après 50 ans, les ménages intergénérationnels, les familles élargies et la polygamie. Plusieurs chapitres reconnaissent que l'histoire migratoire joue un rôle important dans le processus de vieillissement et que les liens sociaux ont des répercussions directes et importantes sur la capacité d'une personne âgée d'accéder à des soins formels ou informels.

Dans un premier temps, c'est la qualité de la relation de « couples qui ne veulent pas être en couple » que Christophe Giraud interroge dans l'enquête qu'il a menée en France, avec ses étudiants, selon une méthodologie qualitative. Cette recherche a porté sur des hommes et des femmes de 50 à 60 ans, séparés ou divorcés, qui nouent une relation non-cohabitante (*living apart together*). La qualité de la relation est évaluée à l'aune de l'expérience du mariage et doit en différer presque en tout. La nomination par les individus eux-mêmes de cette « liaison », de ce « compagnonnage » documente de manière fascinante cette distanciation. Ce vocabulaire, dont le mot « couple » est absent, voire rejeté,

---

<sup>1</sup> « Le travail de Ruxandra Oana Ciobanu pour ce livre a été financé à travers une bourse de Professeure boursière du Fonds national suisse (numéro de subside : PP00P1\_179077/1). »

\* Institut de Démographie et Socioéconomie, Centre Interfacultaire de Gérontologie et Étude des Vulnérabilités, Université de Genève, et Pôle de Recherche National « LIVES. Surmonter la Vulnérabilité. Perspectives du Parcours de Vie », Suisse.

\*\* Institut supérieur des sciences de la population (ISSP), Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.

éloigne le spectre du vivre ensemble au quotidien, et par voie de conséquence une division genrée des tâches, chacun devant s'occuper de son chez soi de manière autonome, ainsi d'ailleurs que de ses enfants lorsqu'ils sont toujours à demeure. La relation intime participe dans ce cas, surtout pour les femmes, d'une volonté d'épanouissement personnel, de « vivre pour soi » sans plus se sacrifier. C'est une nouvelle forme d'intimité qui émerge.

La vision du couple est plus convenue dans plusieurs contributions qui questionnent la prise en charge de la dépendance et des fragilités. Quelles formes prennent les solidarités familiales, qui engagent-elles, jusqu'à quel point la vie des aidants et leurs propres relations sociales sont-elles affectées ? Maryse Gaimard et Antony Cartier s'appuient sur le suivi longitudinal d'une cohorte d'aidants familiaux en Bourgogne Franche-Comté pour analyser la relation d'aide. Au cœur de leur recherche se trouve la relation aidant-aidé qui est initiée suite au diagnostic d'une pathologie et rythmée par les phases de son traitement. La désignation de la personne qui va soutenir l'aîné affaibli répond à des logiques très genrées qui résultent dans l'engagement d'une majorité de femmes apparentées (conjointe ou fille). Motivées par la relation affective et le sentiment d'un devoir moral, elles soutiennent des personnes âgées (autour de 83 ans d'âge moyen) atteintes de maladies chroniques. Cette étude montre avec finesse comment la relation évolue au fil du temps, lorsque la conciliation et la recomposition des rôles à assurer s'inscrit dans la durée, lorsque la charge devient pesante, physiquement et psychologiquement. Ces solidarités familiales font naître de nouvelles identités et de nouveaux rôles sociaux pour l'aidante qui doit se redéfinir dans ce rôle. Elle révèle aussi la variabilité des interactions avec les soignants professionnels et des prises en charge selon la pathologie. Elle illustre les peines à faire son deuil lorsque le « nous » qui combattait de concert le mal est finalement rompu par la mort.

Un « nous » puissant est celui des couples qui ont traversé la vie ensemble. Sylvie Renaut s'appuie sur le suivi, en 2017-18, d'une enquête sur le *care* réalisée en 2015 auprès d'échantillons tirés dans trois régions françaises. Elle étudie des ménages composés d'un couple et la manière dont ils font face au vieillissement, à la montée des problèmes de santé et aux soins qu'ils requièrent. La dimension de couple est forte, l'importante des décisions conjointes et la valeur de solidarité sont pleinement reconnues. Dès lors, surtout au début, l'approche « mutualiste » domine au sein du couple. Au-delà, tout dépend de qui décline en premier. Si c'est l'homme, la femme, associée au domaine des soins, tendra à vouloir assumer la charge sans aide extérieure. Si c'est l'inverse, l'homme sera plus ouvert à laisser place au soutien de professionnels pour l'aider à accompagner son épouse. Ces configurations différentielles font apparaître une relation de genre. Mais dans tous les cas, le recours à des aidants professionnels vise à protéger les enfants, à ne pas peser sur eux. C'est au sein du couple que se situent les attentes et les normes de réciprocité. Cependant, lorsque les deux se retrouvent simultanément affectés et vulnérables, le pouvoir de décider à deux se dilue ; les professionnels prennent le dessus et « effacent » le couple. Ce dernier devrait, souligne l'auteure, être mieux pris en compte par des dispositifs d'aide individualisés, pour éviter des incompréhensions, des sentiments de dépossession.

La relation conjugale est également au cœur de la contribution de Sadio Ba Gning. Elle étudie un contexte, celui du Sénégal, où la polygamie est reconnue socialement et légalement. Les importants écarts d'âge entre époux, ainsi qu'entre premières et dernières épouses et, par voie de conséquence, entre leurs enfants, créent un ensemble complexe où tant les tensions que les solidarités sont présentes. À travers une démarche qualitative, l'auteure met en lumière la situation délicate de jeunes femmes mariées à des hommes polygames vieillissants, quand ces derniers arrêtent leurs activités et que leur

santé est fragilisée. Les circonstances imposent une redistribution des tâches, une reconfiguration des rôles qui mettent à mal l'égalité – toute relative – des épouses. Le potentiel conflictuel des relations familiales est encore plus évident lorsque sont étudiés les rapports entre les épouses les plus jeunes et leurs enfants avec les enfants des premières épouses. In fine, les hommes polygames et leurs premières conjointes bénéficient de plus de soutien lorsque la vieillesse survient, de la part de leurs enfants et des épouses plus jeunes, mais la situation précaire de ces dernières questionne la qualité des relations familiales, car ces solidarités renforcent les inégalités intergénérationnelles.

Dans sa contribution, Ruxandra Oana Ciobanu observe la composition des réseaux sociaux et leur rôle soit pour dispenser des soins informels, soit comme médiateurs d'accès aux soins formels. Plus spécifiquement, l'auteure adopte une méthodologie qualitative (104 interviews) et compare quatre groupes d'ainés : des Suisses autochtones, ainsi que des Italiens, des Allemands et des Roumains établis dans la Confédération helvétique. Les études sur les migrants âgés sont encore rares, dans cette perspective, alors même que tant la mobilité que le décès des pairs dans la vieillesse affectent le « convoi social » de celles et ceux qui vieillissent dans le pays de destination. Des différenciations ressortent selon les origines nationales avec la dominante de la famille pour les Italiens, la part (presque) égale des apparentés et des amis pour les Allemands et les Suisses, le rôle des amis de même nationalité pour les Roumains qui peuvent parler de leurs enfants tout au long de l'entretien mais ne les incluent pas dans leur réseau, tant ils veulent éviter de devenir une charge pour eux ; une volonté que par ailleurs expriment aussi les Italiens (avec une certaine ambivalence), les Allemands (avec force) et les Suisses. Globalement, tous illustrent une agentivité contrainte, le choix de garder le contrôle de leur existence en s'appuyant d'abord sur le couple solidaire. S'ils apprécient le soutien émotionnel que leur apportent ceux qu'ils définissent comme « proches », pour plus tard, lorsque les difficultés surviendront, ils veulent s'appuyer sur les institutions de l'État social pour recevoir des soins et aides, plutôt que sur leurs enfants qu'ils souhaitent épargner.

De telles institutions sont pour ainsi dire inexistantes dans les villes africaines, où la prise en charge des personnes âgées vulnérables repose essentiellement sur les familles. Yacouba Campaore, Marie-Laurence Flahaux et Nathalie Sawadogo analyse cette problématique dans le contexte de Ouagadougou, la plus grande ville du Burkina Faso, en insistant sur le statut migratoire et le genre comme facteurs de différenciation. S'appuyant sur les données de l'Observatoire de la Population de Ouagadougou, qui assure un suivi longitudinal dans les quartiers périphériques de Ouagadougou depuis 2008, ainsi que sur deux collectes de nature qualitative, les auteurs établissent dans un premier temps le profil des vulnérabilités, physiques, psychiques, sociales et économiques qui affectent les individus âgés de 60 ans ou plus. Ils montrent la haute prévalence des problèmes de santé physique, la multimorbidité, l'ampleur de la pauvreté et l'accumulation des désavantages dans les différents domaines de vie, ainsi que de profondes inégalités de genre, qui ne sont cependant pas univoques. En effet, si les femmes âgées sont plus vulnérables, surtout sur le plan social, elles sont cependant plus souvent aidées et, notamment, hébergées. Quant au statut migratoire, l'approche mixte confirme l'hypothèse que les migrants arrivés déjà âgés sont venus en ville à l'appel d'un de leurs enfants, suite à un veuvage ou à des problèmes de santé qui les ont vulnérabilisés. Dans tous les cas, la prise en charge dans un ménage intergénérationnel est la norme. Par devoir ou en raison de leurs ressources, ce sont les fils qui agissent le plus souvent comme hôtes. Ces traits partagés ne résument pour autant pas une diversité de solutions mises en place par les familles, que ce texte riche nous révèle.

En Inde, les personnes âgées et/ou affligées (les veuves en particulier) doivent compter sur des arrangements multigénérationnels qui sont fortement ancrés dans des traditions socioculturelles promouvant la famille indivise, où les fils mariés vivent sous une autorité patriarcale. Cet idéal-type n'a cependant pas dominé dans le passé, en raison de la faiblesse de l'espérance de vie. Et depuis 1981, alors que la proportion de personnes âgées croît et que la fécondité diminue, les ménages nucléaires ont progressé jusqu'à constituer plus de la moitié des unités domestiques d'Inde, alors que les ménages complexes sont tombés à 16 % en 2011. S'appuyant sur l'immense échantillon du *District Level Household Survey*, Thomas Licart montre que les personnes âgées – comparées à la population totale – vivent moins souvent dans un cadre nucléaire, plus souvent dans un groupe complexe ; la solitude est rare (4,7 %) mais bien plus fréquente chez les aînés que parmi l'ensemble des Indiens (1,4 %). En termes d'écart de genre, au fur et à mesure de l'avancée en âge les hommes tendent à garder une position de pater familias à la tête d'une famille souche, alors que pour les femmes les plus âgées (veuves) la cohabitation avec un fils marié, voire un beau-fils, évite des situations marginales qui sont cependant plus fréquentes côté féminin que masculin. En particulier, vivre seul affecte de manière clairement disproportionnée les femmes veuves. Les différenciations régionales sont délicates à interpréter mais en tout état de cause, le niveau d'éducation, l'aisance et à la campagne la possession de terres protègent, ce qui inversement indique que ce sont les plus démunies qui se retrouvent abandonnées à elles-mêmes. Thomas Licart conclut en s'interrogeant sur l'impact futur des tendances démographiques, ainsi que de nucléarisation des ménages indiens.

C'est aussi une enquête sur les ménages que Didier Nganawara utilise, celle du Cameroun en 2014, pour étudier les relations entre la structure des ménages intergénérationnels et le statut social des personnes âgées, dans un pays où comme en Inde et au Burkina Faso, les solutions institutionnelles sont très peu développées ce qui place la famille en première ligne. Les personnes âgées y sont presque deux fois plus nombreuses en milieu rural qu'en ville, principalement en raison de l'exode des jeunes vers le milieu urbain. La prévalence des maladies chroniques et de la pauvreté est haute, mais les aînés restent engagés le plus longtemps possible sur le marché du travail, afin d'assumer leurs besoins, manifestement avec de plus en plus de difficulté. En effet, celles et ceux qui en viennent à être hébergés sous leur toit par leurs enfants mariés voient leur risque de vulnérabilité sociale diminuer nettement, signe qu'en situation de nécessité les solidarités intergénérationnelles sont encore actives. Globalement, l'analyse statistique confirme que les dimensions familiales affectent plus la position des personnes âgées dans la société camerounaise que leurs caractéristiques individuelles.

Boly Dramane apporte également une contribution à notre compréhension des ménages intergénérationnels. Cependant, dans son étude fondée sur le recensement de la population et de l'habitat du Burkina Faso en 2006, il se centre sur les enfants âgés de 9 à 11 ans, et sur leurs chances d'être scolarisés selon que leur groupe domestique est dirigé ou non par une personne de 65 ans et plus. Portant son analyse sur Ouagadougou, la capitale du pays, l'auteur met d'abord en évidence le désavantage que représente pour les enfants de vivre dans un ménage dont le chef est âgé. Il distingue ensuite le centre-ville et la périphérie non-lotie. Au centre, le profil-type de l'enfant qui reste en-dehors du système scolaire est celui de toutes jeunes filles non-apparentées au chef de ménage, utilisées comme domestiques et dès lors empêchées d'aller à l'école. Sur les pourtours à l'habitat précaire, c'est plutôt une logique de reproduction sociale qui opère, les plus pénalisés étant les enfants de parents pauvres et peu instruits. La question des évolutions du confiage et de l'engagement de jeunes filles dans les migrations des campagnes au monde urbain devra être creusée à l'avenir. Comme le souligne l'auteur, les données

exploitées sont anciennes. Avec les politiques éducatives mises en œuvre qui ont permis la scolarisation d'un grand nombre d'enfants, notamment les filles, et les mutations sociales et économiques à l'œuvre dans cette ville, la situation pourrait avoir évolué depuis.

Ce riche ensemble de neuf contributions couvre six pays (Inde, Sénégal, Burkina Faso, Cameroun, France, Suisse) situés dans plusieurs régions du monde. Il en résulte une évidente diversité de situations, dans des contextes démographiques, économiques, sociaux et politiques particulièrement variés. Partout cependant, le vieillissement met les solidarités, publiques et/ou familiales, sous pression et, en ce sens, nous révèle tant le poids des normes que les compromis que les réalités imposent. L'ouvrage apporte une contribution importante à la connaissance des relations sociales dans la vieillesse. Les enseignements tirés des différents chapitres contribuent à mieux cerner les enjeux liés au vieillissement de la population.